

Jeudi 3 décembre : L'expérience de l'offrande

Il est bon de se rappeler que nous sommes tous le fruit d'une offrande : Celle de nos parents, de leur vie offerte pour nous faire grandir dans la vie. L'offrande est donc au cœur de la vie. Les plantes ne font que s'offrir pour nous nourrir et même ce bouquet de fleurs en est le symbole. Jésus dans l'évangile de Jean, au cours du lavement des pieds, évoquera le grain de blé qui s'offre. « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean 12,24). Jésus aimait beaucoup les paraboles. Je vous propose cette petite parabole élaborée à partir d'un conte danois.

Un matin d'automne,

Des grains de blé étaient heureux dans leur grenier, bien au chaud, au cœur de l'automne et des premières gelées. Ils étaient aussi très pieux et remerciaient Dieu chaque jour pour leur bonheur de grains de blé bien au chaud dans un grenier. Un jour, un cultivateur chargea une partie du tas de blé sur une charrette et sortit dans la campagne. La campagne était encore plus belle et plus agréable que le grenier même s'il faisait plus frais que dans le grenier. Aussi devant le ciel bleu, le soleil, les fleurs et les arbres, un grain de blé remercia Dieu de plus belle. « Seigneur, je te remercie, tout cela est tellement beau. » Il avait raison, il faut remercier Dieu des belles choses qui sont ici-bas. Mais il était toujours un grain de blé.

Le grain de blé arriva sur la terre fraîchement labourée : petit frisson, c'est frais ! Peu importe, c'est agréable. Mais voici qu'on enfonça le grain de blé dans la terre... Il ne voyait plus rien, il n'entendait plus rien, l'humidité le pénétra jusqu'au dedans de lui-même. Le grain de blé, par la mort inévitable, était en train d'être transformé, de devenir ce qu'il devait être, c'est à dire un bel épi. A ce moment précis, il disait ce que disent autour de nous des millions d'hommes : « Si Dieu existait, de telles choses n'arriveraient pas. » C'est dommage car c'est précisément là qu'il s'agit du vrai Dieu, le Dieu qui le transforme pour le faire passer à l'état d'épi. Devenir un bel épi n'est possible que par la mort à soi-même. Le seul Dieu qui existe est celui qui nous fait croître, c'est-à-dire qui nous fait passer d'une condition simplement humaine à une condition d'homme divinisé.

Enfin d'autres grains de blé furent emportés chez le meunier. Ils ont été broyés pour devenir du froment tout blanc. Ils se sont offerts aussi pour devenir de belles hosties. Ils sont devenus pain de Dieu pour la vie du monde. Voilà la vie de grains de blé qui se sont offerts à Dieu et qui ont tout donné pour Jésus qui lui aussi a donné sa vie pour le salut du monde. Seuls ceux qui donnent leur vie par amour fécondent l'histoire humaine, que ce soit par amour des autres ou par amour de Dieu. Et nous frères et sœurs, nous sommes ces grains de blé. Que voulons-nous faire de notre vie ? Combien de vies d'hommes et de femmes qui deviendront poussières comme ces grains de blé dans un grenier parce qu'ils n'ont pas accepté de donner leur vie.

Donner sa vie

En contemplant la vie du Christ, en regardant la vie de milliers d'hommes et de femmes, je comprends mieux la parole de Jésus : " Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. » Semer c'est enterrer profondément. C'est accepter de passer par l'hiver et en vivre les rigueurs, c'est connaître les bourgeonnements du printemps, et ignorer ce qu'en seront les fruits. Les hommes préfèrent les fleurs artificielles. Ils ne supportent plus l'hiver, le dépouillement, le vieillissement. Malheureusement ils ne découvriront jamais l'émerveillement du jardinier devant ses graines qui lèvent. Si le grain ne meurt. Je pense à toutes ces vies d'hommes et de femmes données pour que d'autres grandissent.

Mystère de la vie, mystère de la mort. Croix de vie, croix de mort. Il faut que la vie s'enfouisse pour que Dieu y greffe sa propre vie. Le plus dur des combats c'est de perdre sa vie tous les jours, au-delà des contradictions et des lassitudes et malgré le clonage de la pensée médiatique où l'on entend chaque jour qu'il faut profiter de la vie. Il y a parfois plus d'héroïsme à donner sa vie dans la banalité du quotidien jour après jour qu'à la donner d'un seul coup pour une grande cause.

Jésus nous a choisis et nous a appelés pour aimer comme lui nous a aimés. C'est cela la vie chrétienne mais nous ne pouvons aimer que de l'Amour dont Dieu nous aime. Nous lui offrons notre pauvre amour mais c'est lui qui le transfigure de son esprit. Notre cœur a soif de plus d'amour que cette terre ne peut lui offrir. Il a soif de Dieu. Il a soif

de l'Amour de Dieu. Finalement la vie est simple. Il ne restera de ma vie, de ces années sur cette terre que l'amour que j'aurais semé. Ne passera dans le monde de Dieu uniquement que cette étincelle d'amour puisque Dieu n'est qu'Amour miséricordieux.

Dans la bible, tout commence par une offrande : Celle d'Abraham.

Vous connaissez ce texte, c'est l'offrande d'Isaac, ce fils d'Abraham, son unique fils, qui est l'œuvre de Dieu malgré la stérilité de Sara, l'épouse d'Abraham. Dieu appelle Abraham : « Abraham... Abraham. Il répondit : « me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, Isaac, et 20 ans au pays de Moria et là tu l'offriras en holocauste, sur une montagne que je t'indiquerai. » (Genèse 22,1-2). Ce passage nous choque, bien sûr. Mais Dieu ne veut pas la mort d'Isaac, il n'est pas jaloux du don qu'il a fait Abraham. C'est à la fois une manière de rappeler à Abraham que son fils est d'abord un don et non sa propriété. « Vos enfants ne sont pas vos enfants écrivaient Khalil Gibran. Ils ne vous appartiennent pas, ils sont les fruits de la vie. » Le texte de la Genèse nous rappelle que nous ne sommes pas créés pour la mort mais pour la vie et même une vie divine. Mais Dieu ne peut pas diviniser ce qui ne lui est pas offert. Dieu ne peut pas non plus multiplier ce qui ne lui est pas donné par amour. À travers l'acte d'offrande d'Abraham, Dieu va lui révéler qu'il va lui donner une multitude de fils. C'est le second appel : « L'ange du seigneur appela une seconde fois Abraham et lui dit : « *Je jure par moi-même, parole du seigneur, parce que tu as fait cela, parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles...* » (Genèse 22,16 - 17). Jésus nous le rappellera : nous sommes les fils et les filles d'Abraham.

Nous pourrions prendre bien d'autres textes dans la Bible. Arrêtons-nous brièvement à la multiplication des pains dans Saint Jean (6,1 - 15). Nous connaissons ce texte et nous sommes touchés par le geste spontané de ce petit garçon, qui a osé offrir à Jésus, ses cinq pains d'orge, qui sont d'ailleurs les pains des pauvres. Nous sommes souvent comme les disciples qui se lamentent devant nos pauvretés en tout genre. « Offre-moi ta pauvreté, nous dit le Seigneur ! » Il n'y a pas d'autre chemin de sainteté dans le christianisme, à savoir l'offrande de nos pauvretés. Dans Saint Jean, Jésus rend

grâce au Père pour ces cinq pains d'orge et deux poissons. Les seules fois où il rend grâce au Père dans Saint Jean, c'est dans ce passage et quand il se trouve devant le tombeau de Lazare. « On enleva la pierre. Alors Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé. » (Jean 11,41). Lazare est toujours dans le tombeau mais Jésus rend grâce parce que le Père est le Dieu de la vie. Sa confiance dans son Père va jusque-là. Il offre la mort de Lazare au Père. Avec humour on peut dire que Dieu ne connaît pas la table de soustraction ou de division. Il ne connaît que celle de la multiplication. C'est d'ailleurs ce qu'ont vécu tous les fondateurs des grands ordres religieux. Il suffit de relire leur acte d'offrande. Prenons l'exemple d'Ignace de Loyola que nous connaissons bien. « Seigneur et reçoit toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, toute ma volonté... » (Chant : donne-moi seulement de t'aimer. »)

À des chrétiens qui habitent à Rome et qui ne peuvent se rassembler à cause des persécutions, Saint Paul leur écrit : « *Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable.* » (Romains 12,1). La vocation de tout baptisé est bien d'offrir sa vie, sa personne mais aussi le monde, la nature aussi à celle du Christ qui s'offre à son Père au cours de l'Eucharistie. La nature est là bien présente à travers le grain de blé qui s'est offert et qui est devenu du pain. De même ce n'est pas uniquement une belle grappe de raisin que nous offrons mais du vin c'est-à-dire du raisin qui a été broyé. Charles de Foucauld écrivait : « Il n'y a pas d'oblation sans immolation. » Il ne faisait que rappeler la grande tradition de l'Ecole française de spiritualité du XVIIe siècle. Il n'y a pas d'offrande sans se priver, sans sacrifice d'une certaine manière, même si nous n'aimons pas ce terme. Alors nous comprenons mieux, pourquoi l'Eglise est née au pied de la croix. Elle est le fruit de l'offrande de Jésus de Nazareth, dont le nom est inscrit sur la croix, le fils de Dieu au Golgotha.

L'acte d'offrande de Jésus : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23,46)

La croix nous révèle l'abandon de Jésus entre les mains du Père. Celui qui s'est livré aux mains des hommes remet sa vie aux mains du Père. Mais le Père lui avait

déjà tout remis. Jésus reprend un verset du **Psaume 31,6** « **En tes mains, je remets mon esprit, c'est toi qui me rachète, Seigneur** ». Dans son acte d'offrande, Jésus commence par se tourner vers le Père. Dans Saint Jean, il avait dit : « Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main » (Jn 3,35). Quand Jésus dit ce mot : « Père », il rappelle sa première parole à douze ans au Temple : « Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ». Jésus est donc bien le Fils du Père et sa mort est assumée par Dieu lui-même. Il ne fait que remettre au Père tout ce qu'il est. Si le Père avait tout remis entre les mains du Fils, Jésus se livre à son tour au Père comme il s'est livré aux mains des hommes, que ce soit dans la Passion ou dans l'Eucharistie. « La nuit qu'il fut livré » écrit Saint Paul (1^o Cor 11,23). Paul évoquera l'acte d'offrande de Jésus comme la victoire de l'amour sur la haine. « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Galates 2,20)

L'acte d'offrande de Jésus sera repris par Etienne dans les Actes des Apôtres au moment de son martyr et c'est au cœur de cet acte d'offrande qu'un certain Saül naîtra à la foi chrétienne. Etienne offre sa vie à Jésus « Seigneur Jésus reçoit mon esprit » (Actes 7,59). Ce qui veut dire que le fruit de l'acte d'offrande d'Etienne en quelque sorte c'est la conversion de Paul comme celle du centurion au pied de la croix. Rappelons que l'auteur des Actes est sans doute Luc. Ceci vérifie que l'acte d'offrande de Jésus était vu par les premiers chrétiens comme l'accomplissement de l'œuvre du Père (Jn 4,34). C'est à travers cet acte d'offrande que le Père peut le faire naître à sa vie divine et donc le faire passer de la mort à la vie. C'est bien la volonté du Père qu'accomplit Jésus. Au fond, Dieu ne peut pas nous faire naître à sa vie sans cet acte d'offrande de nous-mêmes. La part de Dieu n'est pas dans la mort. Cela est l'œuvre des hommes. La part de Dieu est dans la résurrection mais elle passe par l'offrande de l'être humain.

C'est à travers son acte d'offrande que le Christ sauve le monde par amour.

Jésus évoquera l'image du berger qui donne sa vie pour ses brebis : « Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. **Je leur donne la vie éternelle Elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Le Père qui me les a données est plus grand que tous et nul ne peut rien arracher de la main du Père. Le**

Père et moi, nous sommes un. » (Jean 10,27-30) Jésus savait que le Père n'est qu'amour qui engendre, amour qui donne vie. C'est le sens même du ministère de Jésus. Cf. Saint Paul « En ceci, Dieu prouve son amour pour nous : Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs » (Rom. 5,8). Le Christ est devenu rédemption (1^o Cor 1,30). Le Christ s'est livré lui-même. La mort n'est pas une réalité extérieure. **On ne peut pas dire que le Christ a offert sa mort mais il s'est offert jusque dans sa mort.** C'est sa personne qu'il offre. L'Écriture dit qu'il s'est livré lui-même. Dans les Actes des apôtres, la mort de Jésus est attribuée aux seuls adversaires. « Cet homme, vous l'avez tué en le clouant sur la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité ; vous l'avez humilié mais Dieu l'a exalté » (Actes 2,24 - Actes 3,14). Ici la part de Dieu est uniquement dans la résurrection. La mort vient des hommes. (Actes 13,33). Il a ressuscité Jésus comme il est dit au Psaume 2 : « Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ». Dieu en tant que Père se renierait s'il voulait l'anéantissement de son Fils et non pas sa vie.

Et pourtant, il est dit : « Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup » (Mc 14,36). Le Père accepte que le Fils soit la victime des hommes. Dieu sauve le Fils dans la mort comme l'évoque l'auteur de l'Épître aux Hébreux : « Jésus a adressé prières et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort ... et il fut exaucé (sauvé de la mort) et fut rendu parfait (glorifié). (Héb. 5,7-9) **Pour les premiers disciples, surtout ceux de l'école Johannique, la mort de Jésus est son entrée en gloire ... l'incarnation se déploie jusque dans la mort ... à travers la mort. L'extrême Kénose (dépouillement) ne fut pas un anéantissement mais une suprême divinisation. C'est l'aboutissement de la montée de Jésus vers le Père, où toute sa vocation filiale se trouve accomplie ainsi que sa mission. « Tout est accompli... il baissa la tête et remit son esprit » (Jn 19,30). Le Père ne fait qu'engendrer au moment où la faiblesse a paru la plus grande, comme l'enfant qui semble mourir en sortant du ventre de sa mère lors de l'accouchement. Le cri de Jésus au moment de sa mort est un cri d'enfantement à la vie du Père. Le Père n'est qu'amour disions-nous précédemment. La mort devient plénitude de naissance...et de la part du Père un véritable engendrement.** Saint Jean dira « Personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13). En sa mort, Jésus devient amour, image parfaite du

Père. Ce qui permet à Saint Paul d'écrire : « Soyez des imitateurs de Dieu. En enfants bien-aimés, vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous ».
(Eph. 5,2)

Dans ce grand mouvement pascal se révèle l'amour filial : Du don naît la vie. Seule la mort à soi-même à travers le don d'une vie est pascal : De la mort jaillit la vie. Nos contemporains croient que la vie ne peut jaillir que de la vie. Or c'est parce que des parents se sont donnés, qu'un enfant naît à la vie. Jésus inverse le sens de la mort qui conduit au néant. C'est de la mort de certains êtres vivants qu'a jailli la vie d'un peuple. Pour Jésus, ce don total qui le porte vers le Père a un nom : L'Esprit Saint et il le répand sur le monde. Il devient Esprit vivifiant. C'est en ce sens qu'il faut comprendre ce terme que nous évoquerons un peu plus loin : « Il expira ». Ce souffle du Père qui l'animait durant sa vie terrestre, il le répand maintenant sur le monde. Jésus s'est laissé vider jusque dans des profondeurs insoupçonnées pour accueillir le don immense de Dieu. Jésus s'est abandonné au Père dans l'absurdité de sa condamnation. Il s'est ainsi ouvert à Dieu jusqu'aux racines de son être alors qu'il vit cet éloignement du Père, comme l'enfant qui est sorti du ventre de sa mère. Il est sorti du Père comme dit Saint Jean et en même temps il s'est fait tout accueil au Père au cœur des ténèbres les plus obscures.

Ne nous étonnons pas alors que tant de disciples de Jésus aient connu à leur tour l'affreuse nuit de l'absence de Dieu. A mesure que grandissait leur communion avec Dieu, ils ont senti croître la distance qui les en séparait. Leur pleine naissance avec Dieu se préparait au sein des nuits obscures. Ces saints n'ont pas été reniés par Dieu et ils ne l'ont pas renié. Dans sa prière de détresse, Jésus ne quitte pas la communion du Père. C'est bien son Dieu, son Père qu'il invoque. Marc écrit : « Il commença à ressentir frayeur et angoisse. » (Marc 14,33) ou encore « Il tomba à terre ». (Marc 14,35) En évoquant ce terme « dans un grand cri », on peut penser au cri de l'enfant qui vient de naître.

Dieu, au cœur de la faiblesse.

Au pied de la croix, c'est l'image d'un Dieu Tout- Puissant, le Dieu vainqueur à bras étendu et à main forte, qui se brise. Apparaît alors l'image d'un Dieu qui prend à bras le corps notre faiblesse. Il se soumet par amour à la liberté de l'homme. Nous voudrions un Dieu au service de notre puissance, alors que Dieu se révèle au cœur de notre faiblesse. Elle est le lieu privilégié de l'amour et de la communion, le lieu privilégié où Dieu réside. Dieu est caché dans la petitesse de l'être humain alors que nous le cherchons du côté de la force et de la puissance. Nous l'avions entrevu dans la faiblesse de Nazareth. Il se révèle pleinement dans la mort de Jésus. Ce dernier communique ainsi à la souffrance de tant de désespérés et ne s'est pas révolté contre le Père mais Il a exprimé son angoisse et sa souffrance. Mais où Dieu peut-il se manifester dans une mort aussi atroce ? Ce sera toujours la question que nous ne cesserons de poser. Bien sûr nous ne pourrions plus dire à Dieu : « Tu ne sais pas ce que c'est que souffrir ». Certains répondent qu'Il est venu vivre avec nous les moments les plus tragiques de l'histoire de l'humanité. Mais qu'est-ce que cela change de savoir qu'un être de plus, si divin soit -il, connaît la même souffrance que nous ? Le malade qui a un cancer demande à son médecin de le guérir, même si ce dernier a un cancer comme lui. Les Evangiles ont essayé de répondre à cet argument. La mort de Jésus est tragique et en même temps elle est transfigurée selon St Luc et St Jean. C'est l'amour qui transfigure une vie et jusque dans la mort la plus horrible il peut transfigurer l'être humain. Au pied de la croix ce n'est pas une foule qui prie mais des gens qui ont soif de sang. Et pourtant au cœur de cette foule, il y a Marie, le disciple bien-aimé et quelques femmes qui prient et soutiennent Jésus de leur affection et de leur fidélité jusqu'au bout. La tradition chrétienne y a vu Marie debout. C'est dire qu'au cœur de la souffrance la plus désespérante, Dieu continue d'être présent et de se révéler.

Au moment où Jésus vit le dénuement absolu, au moment où Il traverse la nuit de la foi, quelques hommes et quelques femmes le reconnaissent comme le Fils du Père. Au moment où Jésus va prononcer son acte d'abandon au Père en disant : « Père, je remets mon esprit entre tes mains », un des malfaiteurs s'écrie : « Jésus, souviens-toi de moi quand Tu viendras inaugurer Ton Règne ». Jésus lui répondra : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis » (Luc 23, 43). Quand Jésus pousse ce grand cri et expire, c'est la foule elle-même qui se frappe la poitrine. Le centurion romain qui se tient

au pied de la croix proclame à voix haute : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (Marc 15, 39). C'est la confession de foi d'un païen qui devient croyant. Peut-être un jour témoignera-t-il à Rome au prix de sa vie ? Ce n'est pas impossible. Pour St Marc, c'est en contemplant Jésus sur la croix que nous pouvons croire en sa divinité. Dans cet acte d'offrande de Jésus à son Père, les chrétiens y découvriront la Présence de l'Esprit-Saint. Et c'est à ce moment-là que des témoins divers reconnaissent la divinité de Jésus.

L'acte d'offrande de Jésus est la source de l'évangélisation du monde. Cet acte de confiance totale dans le Père est source de l'Esprit répandu sur le monde. Le souffle du Père qui a animé Jésus durant sa vie terrestre est maintenant présent au cœur du monde.